

Pierre Dac

**Romans
complètement
loufoques**

Du côté d'ailleurs et de partout

Du côté d'ailleurs
Les Pédicures de l'âme
Du côté de partout
Les feuilletons de *L'Os à Moelle*

Le Disparu de la huche à pain
La Vie romancée d'Evariste Malfroquet
Le Trésor de lessiveuse Bill
Les Gars de la 14^e escouade

Présentation de Jacques PESSIS

omnibus

Du côté de Pierre Dac

Du côté d'ailleurs est une œuvre de pure fiction, mais toute ressemblance avec un personnage ayant existé est-elle pure coïncidence ? Rien n'est moins sûr que l'incertain. En effet, bien que né et mort du côté d'ici, Pierre Dac a résolument vécu du côté d'ailleurs. Il n'a jamais rien fait comme les autres. A la ville, mais aussi à la scène.

Au cabaret et au music-hall, dès ses débuts en octobre 1922, à La Vache enragée, un cabaret de Montmartre, il se démarque immédiatement de ses confrères chansonniers. Ils ont pour habitude de se moquer de l'actualité en la parodiant à travers de courts monologues, également appelés « bouts rimés », rapidement troussés et oubliés aussi vite.

Pierre Dac, en jonglant avec les mots, en dépassant largement les limites de la réalité pour aller jusqu'au bout de la logique de l'absurde avec des textes résolument intemporels, ouvre ainsi une voie dans laquelle vont s'engouffrer des générations d'humoristes.

Dix ans plus tard, sur Radio-Cité, puis au Poste Parisien, les grandes stations privées des années 1930 où la rigueur et le sérieux sont rois, Pierre Dac récidive dans l'innovation. Il envoie des ondes nouvelles à travers des rendez-vous délirants intitulés « La Course au trésor », « L'Académie des travailleurs du chapeau » ou « Le Club des loufoques ». Il devient ainsi le pionnier d'un genre qui, depuis, a fait la bonne fortune de ceux que l'on nomme aujourd'hui « les rois de l'audimat ».

S'il déclenche l'hilarité dans la salle ou sur les ondes, Pierre Dac, en revanche, ne rit jamais, ou presque. Devant le public ou derrière un micro, il affiche un visage fermé et débite édito-

riaux, sketches ou aphorismes d'une voix volontairement monocorde. Pour lui, irrésistible rime avec impassible.

Ceux qui ont alors le privilège de l'observer en coulisses ne manquent pas de remarquer que le masque demeure quand le rideau est tombé. Ses yeux bleus deviennent soudain infiniment tristes. Il répond par des borborygmes à ceux qui veulent engager la conversation et décline les invitations de ses camarades qui lui proposent d'aller dîner dans un bistro voisin, voire de boire un verre, histoire de se détendre après le spectacle. Il ne s'attarde pas dans sa loge et adresse aux chasseurs d'auto-graphes des remerciements polis, certes, mais plus automatiques qu'authentiques. Il semble ailleurs...

Y aurait-il un Dac qui rit et un Pierre qui pleure ? La question intrigue le petit monde des chansonniers, mais personne n'est en mesure d'apporter la moindre réponse. Quand on tente d'aborder le sujet avec le principal intéressé, il balaie les interrogations d'un revers rapide de la main.

Il y a pourtant un Pierre Dac, beaucoup plus grave, loin des micros et de la scène. Ses rares proches peuvent en témoigner, à commencer par Dinah, sa femme. Ils se sont rencontrés en 1934, dans les coulisses du cabaret La Lune rousse. Il en est la tête d'affiche, elle est une jeune comédienne engagée pour donner une touche féminine et sexy à quelques tableaux de la revue. Quelques mois plus tard, ils décident de vivre ensemble. Pour le meilleur, mais pas forcément pour le rire. Vingt ans après, Pierre a offert à sa femme le premier exemplaire de *Du côté d'ailleurs* ainsi dédié : « A toi, ma Dinah bien-aimée, sans qui je serais sans doute resté du côté de n'importe où ».

Ces mots symbolisent beaucoup plus qu'une déclaration passionnée à l'amour de sa vie. Ils expriment la gratitude, la reconnaissance d'un pierrot lunaire dont elle est le seul vrai rayon de soleil. A ses côtés, elle a traversé bien des épreuves et l'a soutenu, à chaque instant, le prenant par une main qu'elle n'a jamais lâchée, même dans les instants qui pouvaient sembler les plus désespérés. Il y a eu la séparation, entre 1941 et 1944, quand Pierre a décidé de rejoindre, à Londres, l'équipe des « Français qui parlent aux Français », mais aussi les années de

vache maigre, quand, au lendemain de la Libération, les portes des studios se sont brutalement fermées parce que le loufoque n'était plus d'actualité. Malgré tout, il s'obstine, fonde *L'Os libre* le 11 octobre 1945 ; très vite, il connaît des problèmes avec les responsables administratifs du journal. Il quitte la rédaction en chef pour ne conserver qu'une direction symbolique, et l'hebdomadaire disparaît avec le numéro 102 du 15 octobre 1947. En 1949, sa rencontre avec Francis Blanche lui permet de retrouver le moral et le chemin du succès. Trois ans plus tard, le duo se sépare. Au milieu des années 1950, l'évolution de son état moral inquiète particulièrement sa femme. A plusieurs reprises, elle constate que Pierre, habituellement si prompt à s'installer à sa table de travail, a du mal à prendre la plume. Lorsqu'il y parvient enfin, il rédige quelques feuillets qu'il déchire systématiquement, rageusement, en s'exclamant « C'est très mauvais ».

Les examens médicaux qu'il accepte alors de passer, sous la pression de Dinah, montrent que physiquement, à 60 ans, il a toujours un cœur de jeune homme. En revanche, moralement, il est au plus bas. Il souffre d'une dépression nerveuse. Aujourd'hui, il existe des médicaments très efficaces pour soigner cette grave maladie. Dans les années 1950, neurologues et psychiatres sont tellement impuissants face à ce fléau qu'un éminent professeur lui recommande le seul traitement qu'il juge véritablement probant : « Wait and see », c'est-à-dire ne rien faire et attendre que ça passe. Il va guérir c'est certain, mais d'un seul coup, au moment où il s'y attendra le moins. En attendant, il faut souffrir...

Alors, Pierre Dac souffre. Son quotidien, en dents de scie, devient un calvaire pour ses proches. Il est capable de se montrer brillantissime, pétillant d'esprit un soir, et particulièrement sinistre le lendemain. Il lui arrive, à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit, de tenir des propos incohérents, voire violents, qu'il regrette presque aussitôt. Parfaitement conscient de la réalité de son état, il avoue à sa femme : « Je m'engueule de faire la gueule mais je continue quand même sans savoir pourquoi. »

Au plus profond de lui-même, il sait qu'il doit réagir, mais n'y parvient pas, comme si son cerveau était prisonnier d'une griffe

d'acier. Tout finit par se mélanger dans son esprit : le traumatisme qu'il a subi en 1915, en apprenant la mort de son frère Marcel sur le front, en Champagne, au cours de la Première Guerre mondiale, son désespoir face à l'immense gâchis intellectuel et physique des combats sanguinaires des deux conflits mondiaux, sa désillusion devant un racisme qui le dégoûte et contre lequel toutes les ligues des droits de l'homme du monde ne peuvent rien. Pire encore, plus les mois passent, plus il se sent inutile, incapable de faire rire un spectateur, un auditeur ou un lecteur. Il se sent tellement mal dans sa peau qu'il en vient à avoir envie d'en sortir.

Entre 1958 et 1960, il tente à quatre reprises de mettre fin à ses jours. En une occasion, après avoir avalé des mélanges de barbituriques et d'alcool, il est transporté en pleine nuit à l'hôpital, où un lavage d'estomac le tire d'affaire. Le drame qu'il vit reste secret jusqu'au 18 janvier 1960, où la radio et les quotidiens annoncent qu'il s'est tailladé les veines dans sa baignoire, mais que, découvert juste à temps par sa femme, il est hors de danger...

Aujourd'hui encore, il m'arrive d'entendre certains affirmer avec aplomb que Pierre Dac n'est pas mort d'un manque de savoir-vivre, mais des conséquences de ses tentatives de suicide. En réalité, il a vécu quinze ans de plus. Quinze années heureuses et productives, puisqu'un matin de septembre 1961, il s'est réveillé l'esprit joyeux, la tête fourmillant d'idées nouvelles, le mal disparu aussi vite qu'il était venu. Il me confiera un jour avoir éprouvé le sentiment d'être sorti grandi de cette bataille contre la maladie, d'avoir rajeuni de vingt ans. Ce jour-là, je m'en souviens parfaitement, il a ajouté, un léger sourire aux lèvres, les yeux brillants à nouveau comme ceux d'un enfant : « En arithmétique, on fait la preuve par neuf. Moi, ce sont les épreuves qui me tiennent neuf. »

Pierre Dac a toujours considéré l'avenir comme du passé en préparation. A peine achève-t-il un monologue qu'il s'en désintéresse presque aussitôt, ne pensant plus qu'au suivant. L'idée de déchirer ce qu'il vient d'écrire lui traverse même l'esprit. Il ne renie pas ce texte pour autant. A ses yeux de créateur, il représente seulement de l'histoire ancienne.

Cet artisan passionné des mots aime par-dessus tout passer des jours, parfois des nuits, à créer, à développer à l'extrême une idée pour la transformer en un sketch, beaucoup plus profond que certains pourraient l'imaginer à la première lecture. N'ayant pas oublié les études de violon de ses jeunes années, il peaufine chaque phrase avec la précision d'un musicien construisant la partition d'une symphonie. Maniaque du détail, il lui arrive de vérifier dans le dictionnaire le sens exact d'une expression qu'il a choisi d'employer. Il se relit régulièrement à haute voix, vérifie la sonorité, l'harmonie de l'ensemble, afin d'éviter qu'un pied de trop casse un effet théoriquement percutant. De son écriture ronde et parfaitement lisible, son éternelle cigarette au coin des lèvres, il noircit ainsi quotidiennement des dizaines de feuillets dont il ne conserve que la substantifique moelle. Il déchire ce qui lui semble inutile, sans intérêt, voire mauvais. Détestant les ratures, il recopie le tout à la main. Si le « Schmilblick » et le « Biglotron », les géniales inventions des frères Fauderche et du professeur Slalom Jérémie Ménerlache, font partie de son univers, ce n'est pas le cas de la photocopieuse. Dans les années 1950-70, elle n'est pas plus entrée dans les mœurs que la vidéo, le DVD ou le Blue Ray. Autrement dit, si un créateur ou un interprète touche des droits d'auteur sur les 78 tours, 45 tours ou 33 tours diffusés à la radio ou dans le commerce, il ne bénéficie pas de ce que l'on appelle aujourd'hui les droits dérivés, quasi inexistant à l'époque. Même pour une star de l'humour au sommet de sa gloire, les revenus demeurent alors particulièrement modestes. Courir le cachet ou entreprendre une activité nouvelle n'est pas déshonorant, bien au contraire.

En 1953, après quatre années de succès, en duo avec Francis Blanche qui a donné naissance à une revue, *Sans issue*, à des émissions de radio et au feuilleton *Malheur aux barbus*, Pierre Dac décide ainsi de concrétiser un rêve qu'il caresse depuis ses jeunes années : écrire un roman. Cet amoureux de littérature fête ses 60 ans, ou plutôt ses trois fois 20 ans, en publiant un récit qu'il choisit d'intituler *Du côté d'ailleurs*. Le livre est baptisé le mercredi 15 avril 1953 au Tabou, un cabaret de la rue Dauphine, connu pour être fréquenté par les existentialistes

plutôt que par les loufoques. L'acte officiel est lu par le comédien François Chevais, directeur artistique des lieux :

« A dix-huit heures très exactement, il a été procédé dans les formes rituelles au baptême du premier roman de Pierre Dac, qui a reçu les noms et prénoms de *Du côté d'ailleurs*. Il a été tenu sur les fonts de bouteille par sa marraine Jacqueline Joubert, assistée par son parrain André Claveau, en présence de messieurs André Martel, René Lefèvre et Jean Oberlé, respectivement éditeur, préfacier et illustrateur... »

André Claveau, immense vedette de la chanson de charme, verse alors une carafe d'eau glacée sur une couverture représentant un touriste qui s'interroge devant un poteau indicateur orné de deux flèches, où il est précisé : Chandernagor 12 350 kilomètres, Autrelieu 2,50 mètres. Puis il entonne *a cappella* un couplet spécialement troussé pour la circonstance par le héros de la fête :

*Loin de mes soucis vers des jours meilleurs
Où le mot printemps rime avec longtemps
Du côté d'ailleurs...*

Le livre est salué par la critique comme le « travail réussi d'un grand écrivain ». Fort de cet accueil qui le réjouit au plus profond de son cœur, Pierre Dac se remet à l'ouvrage, et écrit un second livre. *Les Pédicures de l'âme* sont publiés moins de douze mois plus tard. En deuxième et troisième pages de la couverture signée Maurice Van Moppès, l'auteur répond à sa manière à une question qu'on allait sans doute pas tarder à lui poser :

« Pourquoi ce titre et à quoi correspond-il ? A rien, ne vont pas manquer de répondre les éternels puristes, coupeurs de tartes en cinquante-huit morceaux. C'est un ouvrage qui arrive à son heure. Si la justice était véritablement ce qu'elle devrait être et si la circulation était moins dense, *Les Pédicures de l'âme*, de toute évidence, constitueraient une sorte de nouvelle charte morale et seraient considérés par les plus hautes autorités politiques et sociales comme étant l'aboutissement normal de tous les systèmes établis jusqu'à ce jour.

» Il n'en sera très probablement pas ainsi. La démonstration par l'absurde n'est pas facilement admise et encore moins

acceptée par une humanité qui, en dépit de son apparent degré d'évolution, n'en demeure pas moins trop souvent statique, pour ne pas dire rétrograde.

» Ouvrage d'avant-garde alors ?

» Non pas ; tout simplement un ouvrage qui est le fruit de multiples réflexions, de doctes et sagaces méditations et dont chaque mot a été soigneusement pesé aux balances du bon sens et de l'humaine dignité.

» Voilà ce que sont *Les Pédicures de l'âme*. Rien de plus mais rien de moins.

» Un ouvrage qui peut être mis dans toutes les mains, ne serait-ce que pour le flanquer par la fenêtre, dans le cas où il serait jugé indésirable et attentatoire aux bonnes mœurs et à l'ordre établi.

» Ce qui ne serait qu'une erreur de plus !

» Mais au point où nous en sommes, on n'en est pas à ça près. »

Une génération d'inconditionnels de Pierre Dac a élevé ses enfants dans le culte des *Pédicures de l'âme*. Du côté d'ailleurs fait également l'objet d'une vénération de la part des dacophiles qui considèrent ce roman comme le classique des classiques, la synthèse, voire le sommet de son œuvre. Dans les années 1970, il a été adapté au théâtre par Jacques Sarthou. Aujourd'hui encore, Boris Bergman, illustre auteur de chansons à succès, rêve d'adapter le livre en anglais et de le faire découvrir au public d'outre-Manche, particulièrement friand d'absurde et de loufoque.

Ces deux livres ont connu, en leur temps, un certain succès, si ce n'est un succès certain. Depuis plusieurs décennies, ils ne sont plus disponibles. La nouvelle génération de fans de Pierre Dac ne connaissait que leur titre. Il était temps de combler ce manque.

Dans les pages qui suivent, vous allez également découvrir un inédit. J'en ai retrouvé le texte dans un coin du fond de sa cave, peu après sa disparition. Au milieu des années 1960, Pierre Dac a écrit une suite à *Du côté d'ailleurs*. Il s'agissait de fausses mémoires qu'il avait intitulées *Du côté de partout*. Il a alors

adressé le manuscrit à des éditeurs qui l'ont rejeté, sans même le parcourir. Parce qu'à cette époque, le roi des loufoques était hors du courant des modes. Il y est resté, ce qui lui permet aujourd'hui de ne pas être démodé...

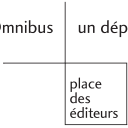
Enfin, parce que ce volume est une intégrale, vous allez découvrir, ou redécouvrir, les romans du désormais légendaire *Os à Moelle*. Ils sont au nombre de quatre, ou plutôt de trois et demi, car l'interruption de l'hebdomadaire à la veille de l'entrée des Allemands dans Paris a mis un terme prématuré au dernier d'entre eux. Ne pas connaître la fin de l'histoire se trouve compensé par la folie d'un récit qui, lui aussi, méritait de ne pas être oublié à jamais.

Jacques PESSIS

En couverture : Portrait de Pierre Dac © Floc'h

© Edition Omnibus, 2009, 2012, pour la présente édition
ISBN : 978-2-258-10155-5 N° Editeur : 732
Dépôt légal : novembre 2012

Omnibus | un département **place des éditeurs**



place
des
éditeurs

omnibus

Livres d'hier, lectures d'aujourd'hui

**Vous avez aimé ce livre ?
Venez en parler sur la page Facebook
des éditions Omnibus**

**Retrouvez notre catalogue sur
www.omnibus.tm.fr
et abonnez-vous à la newsletter
dans la rubrique Lettre d'information**

*Littérature française et étrangère,
Polar, S-F, Mer et Aventure,
Dossiers historiques, Anthologies thématiques,
Dictionnaires et Albums de poésies*